

choléra qui arrive par vagues successives de 1832 à la fin du siècle (9ème panneau). Il touche les Blanchisseurs qui habitent au bord des eaux insalubres du Ru, et plus particulièrement les femmes. Le Doisu est atteint.

Autre menace pour le quartier : le Chemin de Fer qui se construit dès 1837-1838 (8ème panneau). Les terrains vers la Forêt sont coupés de la cour, les routes modifiées, les habitants expropriés. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1844, apportant éboulements de terrains et écoulement des eaux.

Pourtant le quartier vit et les fêtes sont nombreuses, occasions de se réunir et de se retrouver : la Fête de la mi-carême, (fête des Blanchisseurs) ou le Pèlerinage du Chêne du Doisu, en août, créé dès 1869. Des ballons sont lâchés lors de la Fête du Pays (10ème panneau).

3 - LE DOISU AU XXÈME SIECLE (panneaux 11 à 15)

Les cartes postales de 1900 à 1920 nous révèlent l'aspect du Doisu au début du siècle, avec la rue Doisu qui part de la Grande Rue et descend vers le Ru ; avec la cour Doisu et ses maisons de Blanchisseurs à pans de bois et sa grille ; avec ses commerces dont le café "A la Fontaine Henri IV" (11ème panneau).

Le Doisu est touché par les guerres mondiales : celle de 1914 fauche 16 personnes sur 277 (population du quartier en 1911). Ce sont des hommes jeunes qui manquent après la guerre (12ème panneau). Le Doisu a son héros, avec la seconde guerre, en la personne d'Albert HERY qui, en 1945, participe à la libération du pays. Sur sa maison et l'entrée de la cour est apposée une plaque jusqu'en 1971, date de leur démolition. Une stèle commémorative, qui existe toujours, est érigée à la place (13ème panneau).

Par la suite le quartier fait partie d'une opération de Renovation Urbaine qui remodèle toute la rive gauche de l'ancienne Grande Rue, devenue "Avenue Roger Salengro". Des photographies sont prises juste avant la démolition pour témoigner de l'état de vétusté du quartier : elles nous restituent aujourd'hui le dernier visage de l'ancien Doisu (14ème panneau).

Pourtant, quelques-uns se souviennent, les anciens habitants du quartier, et même des enfants. Ceux-ci prennent des photographies de l'ancien café "A la Fontaine Henri IV" ou d'une vieille blanchisserie et composent des poèmes (15ème panneau).

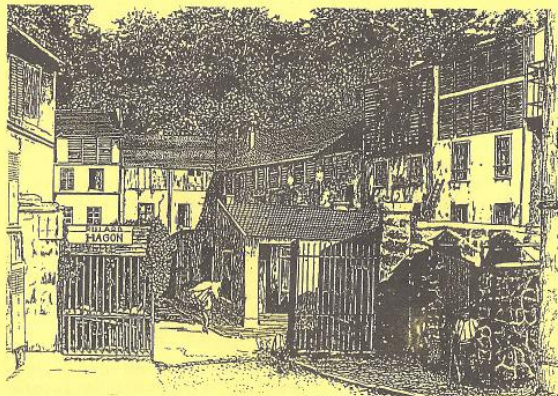
Ce fut également notre but : retrouver l'histoire de ce quartier pour se souvenir...

ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SUR CHAVILLE

SON HISTOIRE & SES ENVIRONS

"ARCHE" PRESENTE :

Il était une fois... le Doisu



L'idée de retracer l'histoire du Doisu, ce vieux quartier de Chaville, a germé au sein de l'ARCHE il y a 2 ans, à partir d'une série de photographies détenues par M. CLOIX, natif de ce quartier, et de cartes postales de la collection municipale représentant ce quartier.

Je félicite et remercie tout le groupe de travail qui a monté cette exposition et particulièrement M. CLOIX à qui il tenait à coeur, y ayant vécu sa jeunesse, de faire connaître "son" quartier aux nouveaux chavillois. J'ai moi-même bien connu "la cour Doisu" où habitait Mme Petit, notre femme de ménage que j'allais reconduire quand elle venait à la maison aider mon épouse en charge d'enfants en bas âge... C'était il y a 30 ans !

Marcel HOULIER, Maire de Chaville
Président de l'ARCHE

Tous les passionnés d'histoire attachés au souvenir du Doisu ont recherché parmi les archives, plans et cartes anciennes, actes et inventaires notariaux, cartes postales et vieilles affiches... Du rassemblement de ces images et de ces textes est issue la présente exposition.

C'est à les découvrir que nous convions non seulement les anciens habitants du Doisu, mais aussi tous les chavillois, sévriens, viroflayens, meudonnais qui aiment à retrouver le passé.

1 - LE DOISU, DES ORIGINES A LA REVOLUTION ET AU DEBUT DU SIECLE DERNIER (panneaux 1 à 4)

Le Doisu n'a pas d'histoire propre avant 1322. Dans son ouvrage sur les origines de CHAVILLE, "CHAVILLE des origines à 1596" (1987) l'auteur M. Pierre LESCOT nous apprend que pour la première fois le DOISU, partie intégrante jusqu'alors des terres de CHAVILLE, est vendu en juin 1322 à Louis de CHAILLAU (Panneau 1 : Les origines). La vente comprend un four bannier, un moulin que l'on appelle le moulin de DOISIL avec ses appartenances, le tout contenant 36 arpents (environ 15 hectares). En vieux français "doisil" signifie fausset de tonneau ou robinet. Le nom semble donc indiquer l'origine viticole du lieu. Four et moulin fonctionnent plus au moins au gré des successeurs, mais ne sont plus que souvenirs moins de 100 ans plus tard. En 1588, Claude LECLERC propriétaire du Doisu est autorisé à reconstruire le moulin. A partir de 1596, le Doisu retourne en la possession des LETELLIER, devenus Seigneurs de CHAVILLE.

D'autres documents provenant des Archives Nationales et Départementales (Yvelines) nous renseignent sur la succession des propriétaires du Doisu (Panneau 2) et sur la consistance des terrains.

En 1651, les cousins du Chancelier LETELLIER lui rétrocèdent leur part indivise dans la seigneurie de CHAVILLE mais se réservent le DOISU qui retrouve alors sa qualité de fief distinct. Quand Jacques VAULTIER, blanchisseur attiré de Mme la Dauphine, achète le DOISU EN 1686, celui-ci comprend une maison "seigneuriale", un enclos de 2 hectares fermé de murs et d'une grille, divers bâtiments qui confirment la vocation viticole du lieu, diverses terres s'étendant du carrefour actuel du Puits-Sans-Vin jusqu'à la rue de la Passerelle, qui était alors le chemin de SEVRES à VIROFLAY, le tout couvrant environ 15 hectares : plus de moulin, mais un bassin d'agrément, alimenté comme lui par les eaux de MARIVEL et de MORVAL. Jacques VAULTIER, probablement le premier de nos blanchisseurs du DOISU, meurt sans enfant et sa lointaine cousine

normande revend le fief en 1709 à Charles Arnault de FORGERON dont les descendants, bien que n'habitant plus sur place, resteront propriétaires du DOISU jusqu'à la Révolution. A la fin du XVIIIème siècle, le citoyen Henri COQUERET, veuf de la petite fille de Charles Arnault de FORGERON, n'habite pas non plus la maison du DOISU mais y entretient un jardinier.

2 - LE DOISU AU XIXÈME SIECLE (panneaux 5 à 10)

Le quartier devient un quartier de blanchisseurs.

Au début de l'Empire, le Doisu passe aux mains du pépiniériste GOUILLET, venu de l'Orne, puis en 1819 au parisien de MAISONNEUVE qui rétrocède la pépinière à un certain DUMOUTIER (3ème Panneau : en 1819). Mais, entretemps, de nouveaux bâtiments se sont construits et la "Cour Doisu" se peuple de blanchisseurs (4ème panneau : en 1826 et 1828). Deux plans nous montrent la cour et les maisons qui s'y sont construites, les lavoirs et les fontaines qui attestent de la présence de blanchisseurs et même des carrières et de plus de 4 hectares de pépinières (4ème panneau).

Vu l'état d'infection du ru Marivel au XIXème siècle (5ème panneau) des règlements sont établis à l'égard des blanchisseurs ; ils définissent le nettoyage périodique des lavoirs, les heures de levée des vannes et la date de curage annuel du ru. Les commissaires, le garde-champêtre et le garde-rivière sont là pour faire respecter ces règlements et pour dresser des procès-verbaux en cas de manquement.

Les blanchisseurs (6ème panneau) sont nombreux au Doisu, une centaine à la fin du siècle dernier. Ils travaillent en familles et font appel à une main d'oeuvre abondante : manoeuvres, couturières et repasseuses.

Madame LANGLOIS, ancienne habitante du Doisu, "raconte" leur travail (7ème panneau) : le trempage du linge, l'ébullition dans les cuiviers, le passage dans les barbotes et les essoreuses, le séchage, le repassage et la livraison du linge propre.

Les blanchisseurs eurent à lutter contre les inondations et le